



*Petits
réveillons
entre amis*

Isabelle Alexis, Tonie Behar, Adèle Bréau,
Sophie Henrionnet, Marianne Lévy, Marie Vareille

#TeamRomCom

*25 comédies romantiques
avant Noël*


CHARLESTON

#TeamRomCom

Petits réveillons entre amis

Des toits de Montmartre à un hôtel perdu dans la montagne enneigée, de New York à la Bretagne, d'une cellule de garde à vue à un grand magasin de luxe, d'un ascenseur à une cure détox, d'un wagon d'Eurostar à un cabinet de psy...

Les héroïnes et héros de ces 25 histoires iront de surprise en surprise, et vivront le Noël le moins traditionnel, mais le plus mémorable de leur vie !

Avec la #TeamRomCom, découvrez un calendrier de l'Avent littéraire et romantique, à offrir ou à s'offrir, pour des fêtes magiques et féeriques !

**L'intégrale de Noël de la #TeamRomCom...
avec une nouvelle inédite !**

Isabelle Alexis, Tonie Behar, Adèle Bréau, Sophie Henrionnet, Marianne Levy et Marie Vareille forment la **#TeamRomCom**, collectif d'autrices qui porte haut et fort les couleurs de la comédie romantique à la française.



PETITS RÉVEILLONS
ENTRE AMIS

Les nouvelles de cet ouvrage ont été précédemment publiées dans les recueils suivants, parus aux éditions Charleston : *Y aura-t-il trop de neige à Noël ?*, *Noël et préjugés* et *Noël Actually*.

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2021
10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Buffon
75015 Paris – France
www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-36812-716-2

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook (Editions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston) et sur Instagram (@LillyCharleston) !

PETITS RÉVEILLONS ENTRE AMIS

par

Isabelle Alexis
Tonie Behar
Adèle Bréau
Sophie Henrionnet
Marianne Levy
Marie Vareille

*25 comédies romantiques
avant Noël*


CHARLESTON

Sommaire

Y aura-t-il trop de neige à Noël ?

Crush et Crash

Isabelle Alexis 7

Y aura-t-il trop de neige à Noël ?

Tonie Behar 28

Le marché de Noël

Adèle Bréau 44

La théorie du pingouin

Sophie Henrionnet 54

Keep calm & love Christmas

Marianne Levy 69

Cap ?

Marie Vareille 88

Une partie de plaisir

Isabelle Alexis 105

Le réveillon était presque parfait

Tonie Behar 125

Le Brie de Noël

Adèle Bréau 141

Tu bluffes, Martoni

Sophie Henrionnet 156

Christmas thérapie

Marianne Levy 170

Christmas Latte

Marie Vareille 186

Noël et préjugés

<i>Comme une princesse Disney</i>	
Tonie Behar	202
<i>L'hôtel des Monts enneigés</i>	
Marie Vareille	232
<i>Le manoir des Wilfried</i>	
Isabelle Alexis	267
<i>Love coach</i>	
Sophie Henrionnet	302
<i>Nuit blanche au magasin de jouets</i>	
Adèle Bréau	340
<i>Amour, Tempête & Best-seller</i>	
Marianne Levy	369

Noël Actually

<i>Fortune cookie</i>	
Sophie Henrionnet	399
<i>Love is all around</i>	
Adèle Bréau	427
<i>La revanche de Louison Cerfeuil</i>	
Isabelle Alexis	458
<i>All I want for Christmas</i>	
Marianne Levy	511
<i>Sept jours et une vie</i>	
Tonie Behar	536
<i>À pile ou face</i>	
Marie Vareille	564
<i>31 décembre</i>	607
<i>Petit réveillon entre amies</i>	
Tonie Behar	613
À propos de la #TeamRomCom	639

CRUSH ET CRASH

*

Isabelle Alexis

— **E**t donc, continua Nicole en levant sa coupe et en remontant son bustier pailleté, à la vie, à l'amour, à nous, notre si jolie famille ! Je suis tellement heureuse qu'on soit tous réunis, ce soir ! Avoir mes deux filles : ma Charlotte si talentueuse, Stan, son mari, gendre idéal, grand avocat, et leurs petites jumelles si adorables, Augustine et Cerise, dont les derniers bulletins trimestriels de sixième sont affichés sur notre frigo, si vous voulez aller les voir, j'ai fait une photocopie, enfin une famille parfaite ! Et... je peux le dire ? En plus, ma Charlotte a eu une augmentation la semaine dernière dans sa boîte et...

— Maman arrête, rougit Charlotte, tandis que l'auditoire applaudissait avec une coupe de champ' dans une main, ce qui n'était pas très pratique mais détenait l'avantage de ne pas faire trop de bruit.

— Et l'autre, reprit Nicole, mon Audrey, qui n'a pas encore de famille, qui est au chômage, mais surtout qui n'est toujours pas là. Mais quelle heure est-il ? Bon sang, qu'est-ce

qu'elle fabrique encore ? Patrick ? gémit Nicole en se retournant vers son mari.

— J'ai appelé deux fois, ça ne répond pas, avoua l'homme qui partageait sa vie depuis quarante ans. Elle doit être dans sa salle de bains ou je ne sais où... Elle n'entend pas à cause du sèche-cheveux ou de sa musique un peu forte. Ça s'est déjà produit, ne t'inquiète pas, elle va arriver.

Au même moment, à des kilomètres de là, dans un commissariat de l'Essonne, un des agents de permanence en cette nuit de Noël ôtait les menottes dans le dos d'Audrey. Elle se massa les poignets et tenta d'essuyer d'un revers de manche le sang étalé sur ses joues.

— T'as le droit à un coup de fil, lui lança l'agent.

— Bref, poursuivit Nicole avec son toast interminable, tandis que Stan s'éclipsait discrètement aux toilettes. À la vie, à notre famille, à la naissance de Jésus qui guide nos vies... À mes filles, si un jour on revoit la deuxième.

— À quelle heure on donne les cadeaux ? demanda Cerise.

— Plus tard, chérie ! Et...

C'est là que son téléphone sonna dans son sac rouge Lancel. Nicole se précipita en reposant sa coupette sur la table basse. Tout le monde avala son champagne sans trinquer, treize minutes qu'ils le tenaient à la main, c'était suffisant...

— Qu'est-ce que c'est que ce numéro ? demanda Nicole, angoissée.

Elle décrocha. L'assemblée vit ses yeux s'écarquiller.

— Oh, ce n'est pas vrai ! Pas encore ! Où ça ? Stan ! cria-t-elle. Stanislas !

Son gendre sortit de la salle de bains en s'essuyant les mains.

— Oui ?

— Stan, c'est Audrey. Elle a recommencé !

— OK, j'y vais. Elle est où ?

— Un commissariat dans l'Essonne, je note l'adresse...

Attends...

Charlotte, la sœur aînée, leva les yeux au ciel, exaspérée.

— Et ça continue !

— Que se passe-t-il ? murmura Yves, le nouveau boyfriend de Martine.

La sœur de Nicole, divorcée depuis vingt ans, s'entichait souvent d'hommes récemment séparés ou veufs et très souvent dépressifs. Martine était une infirmière dans l'âme.

— Ma nièce est une animaliste activiste, expliqua-t-elle. Elle fait des actions, avec son association, dans les abattoirs pour libérer les animaux ou y planquer des caméras, ça dépend. Elle finit assez souvent au poste. Heureusement pour elle, il y a un avocat dans la famille qui s'y colle à chaque fois pour la libérer.

Dans sa voiture, Stan inspira et soupira. Oui, il était heureux de partir, et de prendre l'air, ce soir. Non, ils n'étaient pas la famille parfaite comme le pensait Nicole, peut-être l'avaient-ils été, ou peut-être qu'elle n'existait pas, en réalité. La veille, il avait découvert des mails qui sortaient du cadre professionnel entre Charlotte et son patron. Totalement par hasard, il cherchait un truc anodin sur l'iPad, or maintenant tous les appareils de la maison étaient connectés entre eux et il était tombé sur des mails bizarres, des « Tu me manques ! », « Tellement hâte de te voir... » et l'apogée : « Mon cœur bondit à l'idée de te voir demain en réunion », envoyée par Charlotte *herself*. Voilà ! Mamie Nicole, pour la famille parfaite, tu repasseras ! Dès que Nicole employait cette expression devant l'autre sœur, Audrey, pour la culpabiliser un peu, l'activiste

répondait : « Je suis d'accord, on dirait une vraie pub pour un détergent ! » Certes, il allait y retourner à ce réveillon, il n'avait rien dit de ses découvertes à son épouse, on ne se dispute pas la veille de Noël, encore moins le soir même en famille, mais cette escapade inattendue le comblait d'aise. Il allait chercher Audrey, l'opposée de sa sœur, et ce pour la quatrième fois. Et s'il lui envoyait : « Ma chère Audrey, mon cœur bondit à l'idée de venir te chercher dans ton donjon, monter les marches quatre à quatre, me battre avec le dragon, et te sauver... » pour que sa femme tombe dessus en cherchant un truc dans la tablette ? Le iCloud, c'est la fin du couple, le Bluetooth, tous ces appareils connectés entre eux, mais ils sont cons chez Apple ou ils sont tous hyper fidèles ? Audrey était aussi franche et drôle que sa sœur était renfrognée et méprisante. Charlotte était une donneuse de leçons, enrobée de certitudes. C'était idiot de s'en rendre compte au bout de douze ans de mariage, mais l'ambiance devenait de pire en pire, ces derniers temps, et toute conversation, de plus en plus âpre. Si Stan émettait le moindre doute ou reproche la concernant, Charlotte se plongeait dans l'édito du *Nouvel Obs*, lui signifiant une fin de non-recevoir. Elle pouvait faire la gueule des semaines entières. Sur un mois, il leur arrivait de communiquer juste un seul week-end.

Stan respira mieux soudainement, comme après avoir retenu son souffle trop longtemps, la fenêtre ouverte malgré les quatre degrés de cette fin décembre, le groupe Queen à fond dans son Audi... Oh, c'était bon !

— Je ne comprends pas, commenta l'agent de police face à Audrey, parce qu'en plus, l'adjoint au maire vous a reçus. Il vous a promis des caméras dans cet abattoir. C'était quoi encore ce sitting épouvantable devant la mairie ? Tous recouverts de sang des pieds à la tête, vos pancartes avec des images

horribles, des slogans, je préfère ne pas en parler... Vous avez vraiment fait peur aux gosses qui sortaient de la fête des cadeaux...

— On n'y croit plus, à ses promesses, articula Audrey. Cet abattoir doit fermer maintenant, et ce qu'on veut de toute façon, c'est l'abolition pure et dure de l'holocauste animalier...

— Waouh, les grands mots !

— Naître pour être tué, ça s'appelle la naixtermination, poursuivit Audrey. L'élevage-esclavage intensif et son lot de tortures quotidiennes doivent être abolis maintenant. Purement et simplement. Pour toujours.

— Ben zut, et mon chateaubriand béarnaise ? osa le flic.

— Carre-le-toi dans ton cul...

— Reparle-moi encore comme ça et je te jure...

— Bonsoir tout le monde ! s'exclama Stan en entrant dans le commissariat. Allez, c'est Noël, on s'aime tous et on se pardonne...

— Bonsoir maître, dit l'agent de police en le reconnaissant. Ce coup-ci, le patron de l'abattoir a porté plainte : coups et blessures, séquestration, annonça le flic en se levant pour serrer la main de Stan. Elle et les gens de son assoce ont ligoté les pauvres employés rou...

— Psychopathes, tortionnaires, tueurs en série, termina Audrey.

— J'allais dire : les pauvres employés roumains. Bref, il y a trois cochons qui se sont tirés, on ne sait même pas où ils sont...

— Bon, trancha Stan, je m'occupe d'elle. Toute sa famille l'attend pour le réveillon. Vous avez commencé le procès-verbal ?

— Elle est multirécidiviste. Ça va mal finir, elle va être condamnée, dit l'agent de permanence en secouant la tête. Elle a mis un coup de pistolet à étourdir dans l'arcade d'un des gars, là-bas...

— Pistolet à étourdir qui ne sert strictement à rien, si ce n'est à faire encore plus de mal à la bête, il n'étourdit rien du tout, précisa l'activiste, le regard mauvais.

— Sur l'employé, ça a pas mal marché pourtant, répliqua le flic en relisant des dépositions. Il est resté vingt minutes dans les pommes, il y a dix témoins...

— Je lui ai mis un bon coup dans sa gueule avec la crosse...

— Tais-toi, je t'en supplie, ne dis plus rien, Audrey ! ordonna Stan.

« Fais valoir ton droit au silence, comme le fait si bien ta sœur », pensa-t-il.

Au réveillon, au milieu du salon cosy, Nicole faisait passer le plat de saucisses cocktail sur lesquelles Martine se jetait littéralement.

— Alors, s'exclama Nicole en s'asseyant et en tirant un peu sur sa jupe, comment vous vous êtes rencontrés, demanda-t-elle à sa sœur, avec, euh... ?

— Yves, se re-re-présenta ce dernier.

— Avec monsieur Yves.

— Je te l'ai déjà dit ! s'écria Martine en se resservant du champagne. Yves est mon ostéopathe...

— Ah oui, c'est ça ! Tu me l'as dit cet après-midi au téléphone, mais le traiteur me parlait en même temps...

— Yves vient juste de divorcer, expliqua Martine en lui posant une main consolatrice sur le genou.

— Ah voilà, c'est ça. Oh, je suis désolée, compatit Nicole.

— C'est la vie, lâcha l'ostéopathe qui pouvait être philosophe à ses heures.

— Le divorce a été prononcé il y a quinze jours et sa femme est partie avec les enfants fêter ça sur un paquebot aux Bahamas.

— Fêter ça ? reprit Nicole, intriguée.

— Eh oui, raconta Martine, c'est ce qu'elle a écrit sur son Facebook : « Divorce officiellement prononcé avec le boulet. Trop contente. Me casse en croisière. Youpiiiii ! »

— Ah oui, ah, quand même... désolée, lâcha Nicole.

— Il n'y a pas de mal, émit Yves en passant une main sur son crâne chauve. Disons que... Je n'ai pas toujours été frétilant comme gars, mais là, je pense sombrer dans des abîmes...

— Ah zut, murmura Nicole.

— Mais non, il va mieux depuis qu'il a rencontré sa Titine, hein, mon bouchon ? affirma Martine.

— J'en doute pas, déclara Nicole, un peu inquiète. Martine est la joie de vivre incarnée. Elle va vous redonner le moral. Reprenez donc des saucisses cocktail avant que ma fille n'arrive, s'il vous plaît... Vite, vite. Si jamais elle voit qu'on a mangé du cochon, animal à qui elle fait des câlins comme si c'était un chaton, elle peut tous nous crever un œil avec un couteau à beurre. Et ce, sans froncer un sourcil...

— J'en ai bouffé dix-huit, avoua Martine.

— D'accord, comprit Yves en se penchant sur l'assiette, ça veut dire que le menu de ce soir va être sans viande ? Sans dinde ou chapon...

— Exact ! Et sans huîtres ni saumon, renchérit Martine.

— Et, euh..., il y aura quoi, sans vouloir être indiscret ? demanda Yves.

— Je vous conseille de boire, en fait, lâcha Patrick.

— Non, chéri, ne dis pas de bêtises, enfin ! susurra Nicole dans sa direction. En plus, si monsieur conduit, imagine s'il termine notre soirée dans un platane...

— Mon rêve, balança Yves qui avait entendu, les yeux s'évadant on ne sait où.

Nicole et Patrick se regardèrent.

— Excusez-moi, vous prenez des antidépresseurs en ce moment ? s'inquiéta Nicole. Non, parce que je dois le savoir.

Je ne peux pas vous servir du champagne rosé ou du chablis comme je le fais depuis une heure parce que si vous le mélangez avec des médoc... Et si, en plus, vous avez l'intention de ramener ma sœur, alors là...

Yves esquissa un drôle de geste avec sa main, accompagné d'un mouvement d'épaule désabusé et totalement désespéré. On aurait dit Michel Houellebecq à qui on annonçait qu'il venait de se prendre une nouvelle fatwa.

— La mort rôde de toute façon, à quoi bon s'angoïser, ça se finira mal pour tout le monde, alors bon, tôt ou tard..., murmura le récent divorcé qui n'avait pas l'air de « fêter ça », lui.

— Quoi ? se redressa Nicole.

Elle qui avait fait un super beau discours sur la vie, la joie, les enfants, le bonheur et le petit Jésus ; il n'avait rien retenu, ce crâne d'œuf !

— Au pire, j'ai un abonnement Uber, ma choute, annonça Martine, qui, elle, n'avait pas prévu de finir dans un platane, ce soir.

— Au pire, tu dors là ! décréta Nicole.

— Waouh ! cria Audrey dans la voiture, les bras en l'air, alors que Stan venait de démarrer. Ah, j'étais persuadée que j'allais y passer la nuit ! T'as réussi à me sortir de là, encore une fois ! T'es trop fort !

— Ouais, euh, ce serait pas mal que tu ralentisses un peu les actions chocs animalistes...

— T'es le meilleur, le mascu ! s'enthousiasma Audrey. Normal, on est les meilleurs aussi dans notre domaine, les abolitionnistes.

— Oui, euh, à ce propos...

— T'as même réussi à faire sortir tous les militants de notre association ! Oh, s'il te plaît, deviens notre avocat officiel !

— Oui, euh... je... Comment elle s'appelle déjà, cette assoce ?

— L'AEMPRASMH ! Tu le sais bien depuis le temps !

— Ah oui, c'est ça. Rappelle-moi ce que ça veut dire, déjà...

— L'Animal Est une Merveille Par Rapport Aux Sous-Merdes Humaines.

— Bien sûr. Tout à fait. Écoute, je le note. Tiens, essuie-toi, lui dit Stan en lui tendant un Kleenex qu'il venait de sortir de la poche intérieure de sa doudoune. C'est quoi, ce que tu as sur le visage ?

— Du sang d'intestins de cochon qu'on a trouvé sur place à l'abattoir.

— Hé oui... La dernière fois, t'en avais pas...

— Seulement quand on décide de faire un sitting ou une manif avec discours, en plus des actions choc...

— Ça sent un peu fort, confessa Stan tout en lui jetant quelques coups d'œil sur le côté.

— Quoi ? Le sang de boyaux de porc ? demanda Audrey en se regardant dans le miroir passager qu'elle venait d'abattre.

— Oui.

— Tu te souviens la première fois qu'on s'est vus, au resto, en famille ? demanda Audrey en s'essuyant. Quand la Charlotte nous a présenté « officiellement » son fiancé ?

— Oui, se remémora Stan.

— T'avais pris un boudin-purée, enfoiré ! Intestins de porc, c'est ce que j'ai sur la tronche ! Toi, t'en bouffes !

— Oui, et pourtant, ça n'a pas du tout la même odeur, je te jure !

— Tu t'en rappelles vraiment de ce déj, un dimanche midi chez Lipp ? rit Audrey en se regardant dans le petit miroir tout en se frottant la joue – le sang, séché depuis des heures, ne partait pas vraiment.

— Comme si c'était hier...

— Je t'ai haï et méprisé immédiatement avec ton double boudin : celui de ton assiette et celui que t'allais épouser...

— Oui, c'était formidable ! dit Stan.

— Arrête ! Après, en te connaissant, je t'ai trouvé cool, et surtout j'aimais bien ton humour... Je me disais : comment ce mec peut être amoureux de la psychorigide qui écoute de l'opéra allemand sur Radio Classique ?

— Justement à ce propos, il semblerait que...

— Je n'ai pas le temps de repasser chez moi prendre une douche ? Dis-moi ?

— Ben, c'est-à-dire que ta mère t'attend. T'es déjà super en retard...

— Je sais, je ne pensais pas que j'allais encore me faire une garde à vue !

— Tu te débarbouilleras chez tes parents, dit Stan, ou pas d'ailleurs, tu peux dîner comme ça...

— Ouais, de toute façon, je n'ai pas de robe, je n'ai pas de chaussures qui font mal aux pieds, je n'ai pas de cadeaux pour tes gamines ni pour personne, je suis en fin de droits aux assedics...

— Pas grave, dit Stan.

Au réveillon, chez Nicole et Patrick, Charlotte accosta son père.

— Papick, faut que je te parle...

(Quand on a un papa qui s'appelle Patrick, on lui donne du Papick depuis toujours.)

Charlotte entra dans la cuisine, suivie de son père, puis elle se retourna sans parvenir à enlever la main de son nez.

— Ça sent quoi, ici ? On se croirait à marée basse en Bretagne...

— Ce sont les petits fours aux algues. Ta mère a commandé un traiteur d'herbivores. Tu sais, ils appellent ça...

— Vegan. Oh, la vache, ça sent fort ! Je ne vais pas pouvoir avaler ça !

— Moi non plus, je conseille à tout le monde de s'enfiler quelques godets avant, histoire de s'anesthésier un peu le palais...

— Papick, commença Charlotte sans oser le regarder dans les yeux, je veux divorcer !

— Oh non, ma Lolotte, ne me dis pas ça !

— Je ne peux plus le voir et il ne peut plus me blairer !

— Quoi ? Mais enfin, ce n'est peut-être qu'un mauvais moment, il y a des hauts et des...

— Ces douze ans de mariage furent une conversation passionnante et ininterrompue, mais aujourd'hui, elle est terminée, Papick. On n'arrive plus à communiquer... Et on n'en a plus envie, en plus. *It's over...*

— Oh non, ne me dis pas ça, ma Lolotte. Tu ne sais pas où ta mère a planqué le rhum ? J'ai besoin d'une rasade de marin. Quand j'y repense, il n'y aura plus que ta mère et moi, mariés depuis quarante ans ?

— Quoi ? Dans toute la France ?

— Mais non, Lolotte, dans la famille...

— Ah oui, pardon. Oh, sûrement...

La sonnerie de la porte d'entrée mit fin aux confidences père-fille et « la délinquante » fit son apparition.

— C'est bon, j'ai rien ! L'opération « Ouvrons les abattoirs pour les fermer à jamais » s'est bien passée ! cria Audrey en entrant, suivi de son avocat de beau-frère, tandis que Nicole tenait la porte – ou plutôt se retenait à elle, en découvrant sa fille peinturlurée à l'hémoglobine. Un peu de commissariat, un peu de menottes dans le dos, une nouvelle déposition, une de plus, ils ont de quoi écrire ma bio, les keufs, mais sinon ça va, dit-elle en ôtant son blouson.

Tout le monde découvrit sa blouse jaune fluo sur laquelle était écrit en lettres noires : STOP ANIMAL HOLOCAUST.

Les jumelles se précipitèrent pour observer Tata-tarée avec son sang partout.

— Trop stylé, dit Cerise.

— Grave, renchérit l'autre, on se croirait dans *The Walking Dead*...

Charlotte bondit :

— Ne me dites pas que vous avez vu cette série, elle est interdite aux moins de seize ans, je ne plaisante pas, les filles !

— Mais non, Maman, juste des petits bouts...

« Comme tous les appareils sont connectés, pensa Stan, ordinateurs, tablettes, portables, tout le monde voit tout... Le iCloud, la mort de l'innocence de vos filles de douze ans, en plus de votre couple. »

Nicole détailla le visage de sa fille, barbouillé de sang séché :

— Quand je pense que tout à l'heure, j'ai dit à Charlotte que je trouvais qu'elle avait trop de blush sur les joues, toi, je ne sais plus quoi te dire...

— Ben dis rien, lâcha Audrey.

Elle se précipita vers le fauteuil où trônait sa tante Martine.

— Joyeux Noël, ma chérie ! s'écria Martine. Hou, ne m'embrasse pas, c'est pas la peine ! Tiens, je te présente Yves, mon nouveau compagnon.

Audrey serra la main du nouvel élu et regarda autour d'elle.

— Et Jacqueline ? demanda-t-elle en pensant à la troisième sœur, son autre tante, qu'elle ne voyait pas dans le salon.

— Elle n'a pas eu trop envie de venir cette année, avoua Martine.

— Quoi ? Encore à cause de moi ? Elle ne s'en est pas remise de cette histoire, l'année dernière ?

— Bah ma chérie, comment te dire...

— Mais quoi encore ? s'énerva Audrey. Elle arrive avec du foie gras et...

— Elle ne se rappelait plus, la pauvre, pour une fois qu'elle venait ! s'écria Martine, prenant la défense de sa sœur.

— Impossible pour moi de voir ma famille bouffer de la souffrance et de l'agonie. L'agonie ne se digère pas. Humain, tu dois connaître la torture dans ton assiette...

— J'entends bien, mais de là à balancer son foie gras de chez Fauchon par la fenêtre du cinquième..., soupira Martine.

— Oui, je sais, mais c'est vraiment ce qu'il faut faire pour enlever les mauvaises ondes, sinon notre karma est noir comme du goudron.

— Du coup, elle est retournée au réveillon de son club de Scrabble, cette année, déclara Martine.

— Tout le monde passe à table ! cria Nicole. Il y a des petits sablés aux algues, des blinis, euh... sans saumon, des muffins fourrés aux épinards, un gratin de courgettes, un splendide risotto quinoa à la tomate de Provence...

— Beuurkh...

Nicole se retourna pour voir ses petites filles, Augustine et Cerise, se mettre les doigts dans la bouche, comme si elles vomissaient de concert.

— Je propose qu'on mette directement la bûche au chocolat sur la table pour les petites, intervint Patrick.

Nicole approuva, Martine aussi.

— Oui, on a qu'à tous commencer par la bûche, on vomira dans l'ordre comme ça ! dit cette dernière en s'appuyant sur le dossier de sa chaise. Sinon, quelle jolie table ! J'aime beaucoup tes petites décorations ! Félicitations, Nicole !

À table, la vedette du jour, qui avait tout de même failli passer son réveillon au trou, répondait avec moult détails et une certaine satisfaction aux questions dont tout le monde la pressait. Audrey était en conférence de presse, Charlotte était invisible. D'ailleurs, Audrey l'aurait juré, sa sœur envoyait des textos sous la table...

— Activiste animaliste antispéciste, c'est un *full time job*, lança Audrey à la tablée. Figurez-vous que j'ai officiellement demandé à Stan qu'il devienne notre avocat attiré parce qu'en plus, je suis assez occupée avec mon autre assoce...

— Ah, parce qu'il y en a une autre ? demanda Martine.

— Oui, mon autre association féministe militante : la MACPOC !

— Ça veut dire quoi, déjà ?

— Mort À la Couillocratie Patriarcale Oppressive et Capitaliste !

L'assemblée s'arrêta, la fourchette suspendue.

— J'en ai les testicules qui rétrécissent, émit Yves qui reniflait tous les sablés aux algues un par un dans son assiette.

Sans relever la confession sur ce détail anatomique, Charlotte enchaîna, hautaine :

— Une association qui commence par : Mort à...

— Oui, normalement : c'est « Collectif contre », « Lutte contre ». Nous, on a mis directement « Mort à... », ça va plus vite. Au fait, j'ai une page Facebook qui réunit mes deux combats : Féministes Animalistes Radicales SANG Frontières, vous l'avez tous likée, j'espère ?

— Maman ne veut plus qu'on te suive sur Instagram, lâcha Augustine, sa petite nièce.

À côté d'elle, Cerise recrachait son muffin aux épinards qu'elle venait de goûter en pensant que c'était du sucré.

— Ah non, ces photos d'animaux dans les abattoirs, j'en pouvais plus ! s'exclama Charlotte.

— Si tu continues à acheter, tu participes à la chaîne, répliqua Audrey. C'est fou ça, hein ? Tout le monde bouffe du thon, personne ne supporte de voir l'océan rouge sang...

— Ainsi est fait le monde, dit son père, fataliste.

— Ben non, justement, non, lâcha Audrey.

— Animaliste et féministe, c'est drôle, dit Yves, je ne les aurais pas imaginés ensemble, ces...

Il préféra ne pas terminer cette phrase.

— Ça va très bien ensemble, expliqua Audrey. C'est la suite logique, les deux sont complémentaires. Dès qu'on se libère de l'aliénation du patriarcat, on cesse d'être zoophage...

Cette phrase fut suivie d'un joli silence analytique, les convives tentant de la comprendre. Yves renonça aux algues et s'empara du plat de quinoa.

— Et puis, il faut dire ce qui est, annonça Audrey, mettant fin au silence, ce n'est pas la joie en ce moment. On se porte très mal, et ce, pour mes deux combats. D'un côté, l'élevage-esclavage s'intensifie et de l'autre, les femmes perdent des droits élémentaires dans certains coins de la France. C'est un cauchemar.

— Je suis d'accord avec ça. Qu'est-ce que vous comptez faire ? s'enquit Martine.

— Pfff, dans l'idéal ? demanda Audrey.

— Oui.

— L'idéal serait de tuer tout le monde.

Yves fut pris d'une quinte de toux et envoya une pluie de quinoa sur la nappe.

— Tous les oppresseurs : les religieux arriérés mentaux, les machistes gynéphobes, les tortionnaires, les esclavagistes, et tous les lobbyistes de l'agroalimentaire, expliqua Audrey. Bah oui, on régresse à cause d'eux, on ne s'en sort pas à cause d'eux et on ne peut pas discuter avec eux, donc...

— Qui reprend du gratin ? demanda Nicole. Ma fille est un peu extrémiste, s'excusa-t-elle.

— Un peu ? reprit Charlotte.

L'assemblée émit un petit rire poli.

— En fait, c'est un avocat pénaliste qu'il te faudrait, murmura Stan à son oreille.

— Tu crois ?

— Oui, et même un de la Cour pénale internationale de La Haye, si t'as prévu de faire un génocide...

— Non, mais tu vois ce que je veux dire, Stan, il est à refaire ce monde. Il faut le détruire et le reconstruire...

— Je comprends tout à fait, murmura l'avocat à son oreille. Je t'aiderai pour tout ce que tu voudras...

Audrey le regarda, ébahie, comme si elle le voyait pour la première fois.

— Je déteste la souffrance animale, ajouta Stan.

— Ne dis pas ça, chuchota Audrey. Je suis tombée amoureuse de tous les hommes qui ont prononcé cette phrase.

En face, Charlotte les fusillait du regard. Que signifiaient ces messes basses emplies de complicité et de tendresse ? Stan lui rendit son regard, plein de défiance. Charlotte comprit qu'il savait, il était au courant de la romance qu'elle vivait actuellement avec son patron. Comment avait-il pu l'apprendre ? Elle n'en avait aucune idée. D'ailleurs, Charlotte ne savait pas elle-même comment cette *love affair* avait pu lui tomber dessus, un beau matin, alors que son patron, chemise ouverte et dents ultra-blanches, venait de la complimenter pour son intelligence et son sens du management devant toute son équipe. Petit Cupidon était arrivé et *bim !*, flèche fatale.

Stan ne fut pas mécontent de son regard. Charlotte venait de comprendre et elle allait moins la ramener maintenant. Néanmoins, une certaine tension s'installa autour de la table, les convives réalisant qu'il y avait de l'eau dans le gaz dans la famille parfaite. Stan se leva et demanda à la tablée de l'excuser.

— Sinon, tu comptes te trouver un vrai boulot, un jour ? demanda Charlotte, profitant de l'absence de son défenseur pour humilier sa sœur.

— Ouais, c'est prévu...

— Elle n'arrête pas de se faire virer de partout, raconta Charlotte. Elle a été vendeuse dans une parfumerie, elle a jeté les crèmes qui avaient été testées en labo sur des animaux...

— Je ne les ai pas jetées, juste planquées dans le tiroir du bas au lieu de les mettre en vitrine.

— Après, elle a travaillé comme réceptionniste dans un très bel hôtel et là encore...

— La patronne est arrivée un jour avec un manteau de fourrure ignoble, c'était du renard argenté, j'ai juste dit : « Gare ton cheval dehors, Cruella ! » et elle l'a mal pris...

— Tout le monde ne peut pas avoir des relations idylliques avec son patron, déclara Stan en revenant s'asseoir. C'est même assez rare. C'est une chance, continua-t-il en observant Charlotte. Ça se passe bien, toi, n'est-ce pas ?

demanda Stan à sa femme en resservant du vin blanc à Audrey. En ce moment, elle reste jusqu'à vingt et une heures au bureau quand tout le monde est parti à dix-sept heures...

Charlotte ne répondit pas. Un silence ombrageux s'installa, rompu par deux petites notes annonçant un texto. Charlotte prit son portable, resté sur ses genoux, et jeta un coup d'œil rapide.

— C'est lui ? C'est ton patron ? s'enquit Stan. Il te souhaite un joyeux Noël en famille ? C'est ça ? Il te dit qu'il pense à toi ?

Silence et chape de plomb.

— C'est quand les cadeaux ? demanda Cerise, en bout de table.

— Maintenant ! crièrent synchro les grands-parents.

— *Thank God!* murmura Martine.

— Purée, quelle tension ici, fit Yves, redonne-moi un demi-Xanax avec du chablis.

— Arrête, dit Martine en se levant, suivie de toute la tablée.

— Ils ne vont pas faire long feu ensemble, ces deux-là, murmura Yves. Super dangereux de divorcer d'un avocat. La hyène enragée, l'avocate de ma femme, a réussi à lui refiler mon vieux bateau de pêche, dont elle se foutait comme d'une guigne...

Patrick et Nicole partirent dans leur chambre et revinrent avec tous les cadeaux qu'ils installèrent au pied du sapin. Les jumelles hurlèrent de bonheur en découvrant leur nouvel iPhone. Patrick sembla heureux du super blouson d'aviateur offert par sa femme. En revanche, Nicole fut surprise de découvrir une Cocotte-Minute.

— Le cadeau sexiste par excellence, interféra Audrey.

— Tu m'as dit que tu n'aimais plus l'autre, se justifia Patrick.

— C'est vrai, concéda Nicole.

— Papick ! Pour Noël, quand même, le sermonna Audrey alors que Stan lui remettait quelque chose dans les mains.

— Désolé, je n'avais pas d'idée pour cette année, s'excusa Patrick.

Mais les surprises ne s'arrêtèrent pas là. Audrey déballa le cadeau de Stan et fut sidérée de découvrir un bijou Cartier. Un magnifique bracelet agrafe en or jaune. Il était splendide. Audrey n'osait même pas le toucher et resta hébétée devant l'écrin.

— C'est trop, parvint-elle à dire.

— Pour une fois, on est d'accord, répondit Charlotte en déchirant nerveusement le papier d'un objet rectangulaire, offert par son mari, pour découvrir le dernier roman de Jean d'Ormesson : *Je dirais malgré tout que cette vie fut belle.*

Charlotte crut halluciner : un bracelet Cartier pour Audrey et un livre pour elle. Elle comprit, le souffle coupé. Quand Stan s'était éclipsé tout à l'heure, il avait échangé les petites cartes avec les noms sur les cadeaux. Audrey se retrouvait avec son bracelet et elle avec son bouquin. Charlotte soupesa, l'air ahuri, le pavé de Jean d'O. comme une brique qu'on venait de lui jeter en travers du visage, tandis que Stan passait le bracelet autour du poignet d'Audrey. Comme si cela ne suffisait pas, Audrey passa ses deux bras autour du cou de Stan. La famille médusée n'osait comprendre ce qu'il se déroulait sous ses yeux. La palme du déni fut attribuée à Nicole qui, devant une Charlotte dont la mine était défigurée par la colère et l'humiliation, s'écria :

— Oh, quelle chance ! Jean d'Ormesson, j'adore !

Le pire était que Stan entourait maintenant Audrey, les bras sur ses reins ; les deux ne se lâchaient plus, la tête d'Audrey posée dans le cou de Stan, ils se balançaient doucement et tendrement les yeux fermés, se foutant des regards obliques, comme aurait dit Brassens.

— Il reste de la bûche ! cria Nicole qui ne savait plus quoi faire pour que les convives regardent ailleurs.

Même Yves avec son énorme puzzle de trois mille pièces sur les genoux, offert par Martine pour les longues soirées d'hiver, n'arrivait pas à détacher les yeux du nouveau couple. Il en était de même pour Martine, son parfum dans les mains.

— Dior, j'adore ! réitéra Nicole.

Seules les jumelles, obsédées par leurs portables qu'elles découvraient, ne captaient rien de l'ambiance étrange. Quand elles partirent dans la chambre des grands-parents pour les recharger, Stan en profita, releva doucement la tête d'Audrey et l'embrassa sur les lèvres, très sensuellement.

— Sinon, il y a de la glace dans le congèle ! hurla Nicole. Si quelqu'un veut... Euh, vanille, je crois...

— Et pistache aussi, cria Patrick à son tour. Vous voulez qu'on mette un peu de musique ?

— Non, c'est bon, ne vous fatiguez pas, dit Charlotte en se levant. Les filles, on s'en va ! annonça-t-elle en allant les chercher dans la chambre.

Audrey se désengagea des bras de son... Elle ne savait plus. Sauveur, avocat, beau-frère, prince charmant ? Elle était comme sonnée.

Tandis que Charlotte revenait avec les filles, Nicole glissa sa petite enveloppe dans la poche arrière du jean d'Audrey. Elle lui donnait quelques billets du Père Noël.

— C'est ça, paie-la en plus, marmonna Charlotte, c'est vrai qu'elle le mérite ! Exploit sur exploit, elle nous aura fait ! Quant à toi, ce n'est pas la peine de rentrer, dit-elle en arrivant à la hauteur du galocheur.

— J'en avais pas l'intention, répliqua Stan.

— Non, mes enfants, allons, allons ! Mettons tout ça à plat et on réfléchira demain à la situation, commença Patrick.

— Pas la peine, le coupa Charlotte. Les filles, dites au revoir ! Donne-moi les clés de la voiture, ordonna-t-elle à Stan.

— Quand je pense, dit Nicole en prenant Audrey par le bras, que tu appelles toutes les femmes du monde tes sœurs.